

PASSION, FEU ET GRACE DOMINIQUE DI PIAZZA

Mike Flynn interviewe l'un des maîtres modernes de la basse électrique à propos de son parcours musical, et des hauts et bas de sa carrière.



Depuis que Jaco Pastorius a, le premier, révolutionné la basse, et l'a propulsé du fond de la scène aux feux de la rampe il y a trente ans, il est devenu fréquent que les bassistes se frottent aux thèmes en tant que leader, pulsant simultanément une ligne de basse implacable et un solo explosif. Pourtant, durant cette période, peu de bassistes ont su, à partir des techniques ébauchées par Jaco Pastorius, révolutionner le jeu de l'instrument. Dominique Di Piazza est l'un de ces rares bassistes, et il est devenu à son tour une influence majeure pour toute la nouvelle génération de musiciens, les Matthew Garrison, Hadrien Féraud, et tant d'autres. Né à Lyon, Dominique Di Piazza a eu un impact majeur dès son apparition aux côtés de John McLaughlin en 1991, sur l'album "Que Alegria" (en trio avec le percussionniste indien Trilok Gurtu). Les lignes de basse pétillantes de DDP, ses solos qui exploitent toute la potentialité de la basse, répondent note pour note à l'éblouissant phrasé de McLaughlin; il y choruse avec des idées mélodiques inattendues, et une technique ébouriffante. La consécration de sa basse prend la forme d'un morceau en solo, "Marie", dans lequel DDP marie avec fluidité des accords guitaristiques, des phrasés inspirés aussi bien du flamenco que du répertoire classique, maniant avec expertise le contrepoint harmonique et couronnant le tout avec une technique révolutionnaire de picking à la main droite utilisant 3 voire 4 doigts. Après plus de 200 concerts au sein de

ce trio, le nom de DDP était définitivement inscrit au panthéon des plus grands bassistes de la planète. On ne parlait que de lui, et son chemin semblait tout tracé. Mais l'improbable se produisit : DDP disparut, cessa les enregistrements et les concerts. La rumeur disait qu'il était entré en religion et avait abandonné la basse. Et puis, au début des années 2000, la nouvelle de son retour se répandit : il jouait encore mieux qu'avant, allait remonter sur scène, donnait des master-classes, était revenu à la musique à plein temps. Avec tout ceci en tête, et à l'occasion de sa venue en trio au London jazz festival, le 18 novembre 2009 au Charlie Wright's jazz bar de Hoxton à Londres, en compagnie du guitariste Nelson Veras et du batteur Manhu Roche, il est temps de découvrir comment DDP est revenu à la musique. Interviewé par téléphone depuis Paris, DDP nous confie qu'il était loin d'être un enfant prodige, en fait : "J'ai grandi dans un environnement musical. J'ai été élevé par un beau père manouche, et à l'âge de 16 je jouais un peu de guitare. Je maîtrisais quelques accords, mais je n'étais pas vraiment intéressé par la musique. C'est devenu sérieux quand j'avais 20 ans; en fait, j'ai commencé la basse après avoir découvert Jaco Pastorius". A peine dix ans plus tard, DDP élabore un des albums majeurs du jazz aux côtés de la légende du jazz John McLaughlin, ce qui en dit long sur son extraordinaire don pour la musique, et la rapidité avec laquelle il a

atteint son niveau de jeu actuel. Ces débuts fulgurants se sont rappelés à DDP il y a peu de temps : "C'est marquant, mais quelqu'un m'a récemment donné un enregistrement d'un concert de 1982 où j'accompagne le guitariste français Michel Perez, et j'ai été abasourdi en le réécoutant, car j'y joue déjà presque exactement comme maintenant! A l'époque il n'y avait pas plus de 2 ou 3 ans que je jouais de la basse. C'est surprenant que mon style soit déjà si présent." Le jeu de DDP est unique, à la fois sur le plan rythmique et sur le plan harmonique; en plus de sa vélocité et d'une maîtrise technique inégalée, ses lignes de basse comme ses solos sont habités par un groove puissant et un sens inné, presque romantique, de la mélodie. Dominique pense que cela vient de son environnement musical d'origine : "J'ai été influencé par le jeu des guitaristes manouches, mais aussi par les rythmes africains. Ce qui m'a fasciné chez Jaco, c'était sa manière de jouer les double croches; on aurait dit de la musique africaine. On y retrouve ce genre de pulse (il chante un rythme en double croches); pour moi, c'est étroitement lié, et bien sûr je sais que le style de Jaco porte les traces de beaucoup d'influences afro-cubaines. Franchement, durant ces deux premières années, j'ai bossé comme un malade, jouant jusqu'à... 15 heures par jour. Depuis que je suis tombé amoureux de la basse à 20 ans, j'ai toujours eu la sensation qu'il était presque trop tard pour moi, car je savais que les grands musiciens

avaient déjà tous sortis un disque majeur à l'âge de 20 ans (le batteur Tony Williams l'avait fait à 17 ans, Jaco Pastorius a sorti son premier album solo vers 23 ans, et Miles Davis à 19 ans). Il fallait absolument que je rattrape le temps perdu, que j'arrive le plus vite possible au même niveau." Dominique est un bassiste exceptionnel, mais il a également puisé dans un très large assortiment de sources musicales pour développer son propre savoir harmonique : "Je n'apprenais pas seulement la basse, j'avais aussi des "maîtres" pour le style be-bop car à l'époque j'écoutais Charlie Parker et tous les vieux boppers, mais aussi des pianistes tels qu'Oscar Peterson, énormément de guitaristes, du flamenco. Comme j'apprenais tout seul, je ne savais pas où étaient les limites! Vous voyez, je n'avais pas seulement Jaco en tête en jouant et en travaillant, je m'inspirais aussi de gens comme Coltrane, Django Reinhardt, Charlie Parker, Chick Corea ou Joe Zawinul. Toutes les formes d'improvisation m'intéressaient." Dominique Di Piazza devient musicien professionnel en 1979 et joue dans sa ville natale, Lyon, avant de partir s'installer à Paris en 1986 pour s'immerger dans le melting-pot culturel de la capitale. Une de ses premières dates est avec le très célèbre violoniste de jazz français Didier Lockwood; parallèlement, il joue dans une grande variété de formations et de styles, de la musique brésilienne, du jazz fusion, des trios avec piano, des big-bands .../...

Comme j'avais joué de la guitare, je savais que je pouvais utiliser mon pouce. Et comme je travaillais tout seul, je n'ai pas du tout réalisé que c'était une erreur...



© Marc Busquets

Le Dominique Di piazza Trio avec Manhu Roche et Nelson Veras

(ce qui lui permettra de progresser un peu en lecture à vue) et fait également du studio. Il garde d'excellents souvenirs de cette période : "Je crois que c'est la meilleure manière de grandir en tant que musicien, pas juste comme bassiste, non, dans la musique, dans son propre sens de la pulsation, dans ses capacités d'adaptation et d'apprentissage de différentes rythmiques. Ça a été pour moi une excellente période de préparation avant de jouer avec des gens comme John McLaughlin et Trilok Gurtu." L'opus issu de ce trio, "Que Alegria", reste l'un des albums marquants de milieu de carrière de John McLaughlin, avec ses mélodies émouvantes, et l'interaction intuitive entre trois virtuoses de classe internationale. Dominique est toujours immensément fier de cet enregistrement, qu'il considère comme un point culminant dans sa carrière. "Enregistrer ce style de musique avec des musiciens aussi incroyables a été une expérience musicale majeure." On trouve sur Youtube une vidéo du trio jouant le morceau-titre de l'album; on y voit un très jeune Dominique jouant sur une Warwick Streamer à 5 cordes, dont la sonorité typiquement boisée se marie à merveille avec les cordes nylon de la guitare de McLaughlin, et le chattement du jeu indo-fusion de Gurtu. Dominique a changé plusieurs fois de basse depuis, mais avoue rester très attaché à son son de l'époque : "Je ne sais pas si c'était dû à la qualité du studio, ou à l'ingénieur du son, mais que je sois sur des 4 ou 5 cordes, je suis perpétuellement à la poursuite du son que j'avais sur cet enregistrement!" Il rit. "J'ai aussi joué plusieurs morceaux sur "Que Alegria" avec une

une basse jazz à 4 cordes conçue par Philippe Kubicki, et j'avais déjà un chevalet spécial, que je fabriquais moi-même et qui donne à la basse un son proche du fretless".

Sur ce même album, l'époustouflant morceau solo de Dominique, "Marie", n'a rien perdu de sa fraîcheur près de 20 ans plus tard; c'est même devenu une référence en matière de solo de basse, pour les instrumentistes exigeants qui cherchent à explorer des accords et une technique de picking élaborés. Mais en fait, c'est John McLaughlin qui s'est le premier rendu compte du parti qu'on pouvait tirer de cette approche unique de son bassiste, comme Dominique le raconte lui-même avec gratitude : "En fait, je faisais des essais dans ce style pendant que je m'échauffais, ou en répétition, pendant les balances... C'est là que John m'a repéré. Il m'a donné un passage solo dans le spectacle, et grâce à lui, chaque fois que je joue dans une formation on me demande toujours un solo." Le morceau lui-même n'était pas prévu à l'origine dans le disque : "On était en Allemagne. J'avais réservé un taxi pour me rendre à l'aéroport deux heures plus tard, et John a dit qu'il aimerait bien qu'on enregistre un morceau solo à la basse pour l'album. On a donc fait deux prises, celle qui est sur l'album et une autre plus touffue! A l'époque c'était ma préférée, mais John a choisi celle qui était plus fragile, plus émouvante, plus musicale. Je pense qu'il a fait le bon choix".

Quand la nouvelle de l'émergence de ce nouveau bassiste phénoménal s'est répandue, Dominique semblait promis à une belle ascension dans l'élite des bassistes - et puis, après

cette arrivée en fanfare... silence. Dire qu'il est entré en religion n'a rien d'exagéré, même si il s'agit plus précisément de spiritualité. Il est rare que quelqu'un qui, tel un musicien ou un artiste, est plongé au cœur d'une carrière consommant toutes ses ressources, prenne du recul pour envisager la vie sous un autre angle; ce fut, en un sens, incompréhensible pour les admirateurs de Dominique. "Je n'assimilerais pas vraiment ce que j'ai vécu à une pratique religieuse assidue, mais en un sens j'étais devenu fondamentaliste, et j'ai mis longtemps à me sortir de ça. En plus, je venais de fonder un foyer à l'époque, et je voulais consacrer du temps à ma famille naissante."

Heureusement pour ses fans, Dominique est revenu à la musique en 2000, et a collaboré à une superbe série d'albums, avec des pointures comme Dennis Chambers, Biréli Lagrène, l'incroyable virtuose indien de la mandoline électrique U Shrivinas, et bien d'autres. Il a récemment confirmé son retour sur le devant de la scène avec une magistrale démonstration aux côtés de son vieux complice John McLaughlin, au sein du quartet de ce dernier pour une tournée mondiale l'an passé, occasion qu'il doit à l'accident arrivé à cet autre prodige de la basse qui accompagne actuellement McLaughlin, Hadrien Féraud : "On est très amis avec Hadrien, et quand il m'a appelé pour me dire qu'il s'était cassé un doigt et qu'il ne pourrait pas jouer, j'ai cru qu'il plaisantait! Mais pas du tout, et me voilà reparti en tournée avec John; c'est étonnant car il y a 16 ans que nous n'avions pas joué ensemble, mais en très peu de dates j'ai eu le

sentiment que rien n'avait changé. Et puis quelle chance de rencontrer ces deux grands musiciens britanniques, Gary Husband et Mark Mondesir." Un dvd, qui vient de sortir, illustre le feu d'artifice qu'a été le concert du quintette à Budapest, et montre que Dom n'a rien perdu de son éblouissante musicalité dans les solos, ni de son groove fusionnel avec la batterie. Dominique a été associé avec plusieurs fabricants de basse au cours de sa carrière; actuellement, il joue à la fois une 5 cordes et une 6 cordes F (tout en évoquant la possibilité de revenir à une simple 4 cordes!) et a récemment quitté la marque Markbass pour TC Electronics. Il utilise un ampli RH450 et un assortiment d'enceintes TC. Mais bien sûr sa principale contribution au progrès de la guitare basse, est sa technique de jeu de main droite complexe, qui a révolutionné la manière dont les Hadrien Féraud, Matthew Garrison et autres, étendent les limites de leur jeu. C'est parce qu'il éprouvait le besoin de faire des "sauts de cordes en arpèges", ce qui s'avérait particulièrement complexe techniquement en n'utilisant que deux doigts, que Dominique a suivi son instinct et développé sa propre approche. "Comme j'avais joué de la guitare, je savais que je pouvais utiliser mon pouce. Et comme je travaillais tout seul, je n'ai pas du tout réalisé que c'était une erreur. Curieusement, quand j'ai commencé à jouer dans ce style personne ne s'y est intéressé car c'était à mille lieues de la façon dont tous les autres jouaient. Jaco était un monstre à l'époque, donc il a fallu que j'apprenne aussi la technique de jeu à deux doigts car c'était ça que les élèves me demandaient de leur enseigner quand je donnais des cours particuliers! C'est une réelle source de satisfaction de savoir maintenant que tant de gens ont été influencé par moi; ça me fait très plaisir."

Sa démarche innovante est aussi à l'origine d'un nouveau outil nommé le Pocket Picker (à voir sur le site www.pocketpicker.com) qui permet aux bassistes de travailler leur main droite sans basse; les derniers modèles comportent un court manche à 5 frettes qui permet également de travailler les gammes et les doigts. C'est la même société qui va produire le "chevalet spécial" breveté par Di Piazza, permettant à une basse frettée de produire un ronflement qui ressemble à s'y méprendre à une fretless. C'est génial de voir qu'un des maîtres actuels de la basse est revenu à la musique, et continue à nous montrer à tous le chemin pour amener l'instrument au delà de ses limites.

Traduit de l'anglais par "Marydor"

www.dominiquedipiazza.com